



LA NUIT NOUS APPARTIENT DE JAMES GRAY

Voici le polar de ces dernières années, un voyage crépusculaire conduit par une mise en scène magistrale et de remarquables comédiens, au premier rang desquels Joaquin Phoenix devenu le plus grand acteur d'aujourd'hui.

Deux frères, l'un policier l'autre gérant de discothèque, sont liés par le sang mais désunis par l'éthique ; et le travail de l'un détruit l'univers de l'autre. L'histoire est celle d'une opposition qui fusionne en union, un face à face qui devient corps à corps. Mais, si l'œuvre est aussi sombre que la nuit, elle brille sous l'angle de l'émotion : les affections des personnages nous font voir une banale enquête policière par le prisme de la tragédie classique, celle de Corneille (*Le Cid*) et de Shakespeare (*Henry IV*).

Les scènes policières feront date, comme cette incroyable poursuite de voitures sous la pluie vue du point de vue de l'assiégé impuissant, mais les scènes de tendresse rendent encore mieux compte du besoin qu'ont les individus d'être à la fois fort et faible. Par la force ils valorisent leur image, par la faiblesse ils soignent leur identité : la force exprime le décor et la faiblesse l'envers du décor, cette audace étant rare dans les films de genre.

Dans la lignée des grands thrillers contemporains de Martin Scorsese (*Casino*) et Michael Mann (*Heat*), le véritable sujet du film est la révélation de sa part d'ombre : le jour nous pousse à marquer fixement le monde de notre empreinte, mais la nuit nous attire vers une irrésistible errance mélancolique qui pourrait être la fin de l'innocence.